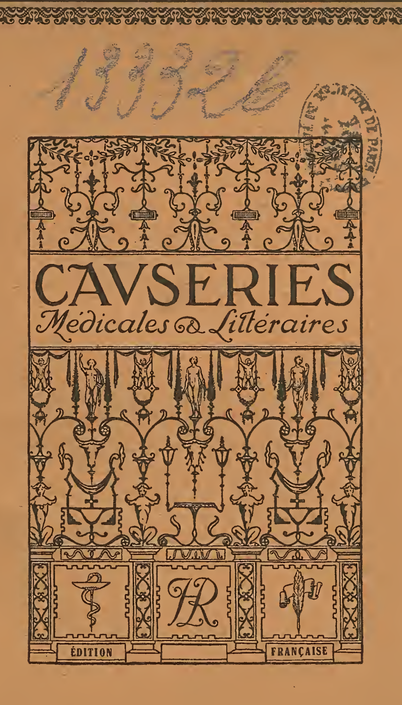


JUIN 1926

RÉDACTION :
56, Boulevard Péreire, PARIS

PRODUITS PHARMACEUTIQUES SÉLECTIONNÉS

NOUVEAUX PRODUITS

NOMS & COMPOSITION DES PRODUITS	FORMES & DOSES COURANTES	MODE D'ACTION	PRINCIPALES INDICATIONS	PRIX au Public
Insuline Rogier Principe actif des îlots endocrines du pancréas isolé et purifié.	**POUDRE INALTÉRABLE** en ampoules de 15, 30 ou 60 unités. Doses variables selon les cas	Supplée à la sécrétion endopancreatique déficiente.	Diabète et ses manifestations.	En France 25 fr. 40 fr. 80 fr. la boîte
Levulose Rogier	**SOLUTION** 2 à 4 cuillerées à dessert par 24 heures.	Aliment hydrocarboné assimilable par le diabétique. Remplace le sucre ordinaire dans ses emplois.	Diabète.	En France le flacon 20 fr.
Vitamine Rogier	**COMPRIMÉS** 4 à 6 comprimés par 24 heures.	Combat et prévient les carences des diabétiques et les carences en général.	Diabète. Maladies par carence Troubles de la croissance Bériberi.	En France la boîte 15 fr.

L'Uraseptine, le plus puissant des antiseptiques urinaires, dissout et chasse l'acide urique

CAUSERIES

MÉDICALES ET LITTÉRAIRES

JUIN 1926 — 9e Année — N° 3 — Le Numéro : 1 franc

JOURNAL PÉRIODIQUE MENSUEL

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

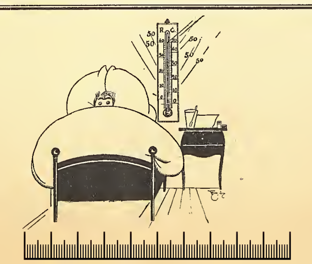
SOMMAIRE :

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE :
Tuberculose et Grossesse.

Il nous a paru intéressant d'essayer une mise au point d'une question qui a motivé tant de discussions, et donné lieu à de si nombreux articles depuis une dizaine d'années, à savoir celle des relations de la grossesse et de la tuberculose. Un fait d'abord semble dominer le débat : l'aggravation de la tuberculose pulmonaire par la grossesse.

Les statistiques établies par Bar, par Rist, Léon Bernard, Mazet, qui ont comparé les résultats d'un grand nombre d'auteurs, ne semblent permettre aucun doute à ce sujet.

En dépit des conclusions nettement opposées de Forsner (qui paraît s'être plutôt confiné dans un nombre élevé de cas fibreux sans doute bacillaires par intermittence, mais en général non évolutifs), les formes fibreuses mises à part, il faut admettre, surtout pour les cas ulcéro-caséeux, une aggravation considérable. Sur 400 femmes tuberculeuses, dans une statistique du Prof. Bar, 55 ont succombé à la clinique même, au cours du mois qui a suivi l'accouchement. Le même observateur affirme que le nombre eût dépassé la centaine, si l'on avait tenu compte des femmes qui ont quitté le service pour aller mourir chez elles. Essen Möller, qui a suivi pendant dix-huit mois ses accouchées tuberculeuses, trouve une mortalité de 30 % après la délivrance. Il y a plus : Léon



Bernard rapporte que, sur 327 observations de femmes tuberculeuses, dont 166 en état de grossesse, 55 ont vu leur maladie débuter à l'occasion de la grossesse.

Dans le rapport présenté à Lausanne, Rist indique que, sur 138 observations, plus de 50 % des femmes (75) rattachaient le commencement de leur tuberculose à une grossesse, aux suites de couches, ou à un allaitement. Voici déjà longtemps que Paul Dubois a écrit : « Si une femme tuberculeuse se marie, elle pourra bien résister à son premier accouchement, difficilement à un second, jamais à un troisième ». Léon Bernard se montre moins optimiste en déclarant que les femmes qui sont destinées à voir la tuberculose affirmée ou provoquée par la gravidité ou l'accouchement, courent ce risque dès leur première grossesse. Le moment le plus critique coïnciderait avec les derniers mois de la grossesse.

Comme explication pathogénique de cette aggravation, il faut invoquer d'abord la décalcification, puis l'insuffisance surrénale, si nettement établie par le Prof. Sergent, enfin l'intoxication gravidique ; il y a lieu de penser que cette dernière exerce, dans le cas de la tuberculose, la même influence que sur les autres maladies infectieuses survenant chez les femmes enceintes.

Bar et Devraigne constatent, à la suite d'une étude très documentée, une diminution des anticorps vers le dernier mois de la grossesse, ce qui expliquerait la fréquence d'aggravation de la tuberculose. Une influence également défavorable peut être attribuée, *post-partum*, à une libération de toxines, au choc opératoire de l'accouchement, enfin à une brusque diminution du volume de l'utérus à laquelle succède son involution progressive. En ce qui regarde l'allaitement, Variot, Léon Bernard, Nobécourt, considèrent qu'étant fréquemment une cause d'aggravation, il doit être défendu, tant que les lésions ne sont pas complètement guéries.

Il faut ici remarquer que nombre de femmes tuberculeuses peuvent supporter une gestation et ses suites : Il s'agit alors, suivant ce que nous avons déjà mentionné plus haut, de tuberculoses fibreuses, torpides, florides. Ce sont celles-là, tout spécialement qui ont été, en particulier par Mazet, séparées des formes évolutives dans les statistiques. Dans tous les cas où se rencontrent, en cours de gestation, ces formes fibreuses ou peu évolutives, le traitement médical (en particulier, les phosphate, carbonate, fluorure de calcium, associés à l'adrénaline ou à un extrait de surrénale), de même que la cure au sanatorium, donnent



fréquemment de bons résultats. Il faut, avec Mazet, regretter à ce sujet qu'il n'existe pas encore, en France, de sanatorium pour femmes enceintes.

Comme traitement d'urgence, on doit mentionner, en première ligne, le pneumothorax artificiel. Il présente le double avantage d'agir vite et de pouvoir être réalisé sans délai à toute époque de la grossesse, si l'on n'a de lésions que d'un seul côté. Les succès correspondent à 50 % des cas. Les insuccès coïncident fréquemment avec une aggravation de la maladie. D'autre part, il est de règle que le pneumothorax n'exerce aucune influence nocive sur l'évolution de le grossesse.



En ce qui concerne l'avortement, Bar n'a rapporté que 30 % d'aggravations persistantes qui s'expliquent par des interventions trop tardives. Les résultats relatés par Kamine donnent 12 % de morts ; ceux de Weinberg donnent 17 % seulement de survie, statistiques en grand désaccord, comme on le voit. Les succès sont incontestables : un certain nombre de femmes ont été sauvées par l'arrêt de leur grossesse. En tous cas, on peut et on doit exiger, pour décider une semblable intervention, un si gros sacrifice, un diagnostic très ferme, sa vérification par la présence de bacilles et par la radiographie, et avoir la certitude d'une maladie évolutive fébrile.

Léon Bernard, avec l'autorité qui s'attache à son nom a pu dire : « Là où un médecin peu averti craint l'évolution, sous l'influence de la grossesse, d'une lésion dont il dépiste les caractères initiaux, nous, au contraire, reconnaîtrons la présence d'une lésion éteinte qui, surveillée et soignée, a de grandes chances de résister à la gestation intercurrente. » La conclusion est qu'il faut donc, de toute nécessité, l'avis d'un phtysiologue éprouvé. Combien de malheureux échecs pourraient être attribués à une insuffisance d'enquête préalable. « Entre l'avortement thérapeutique, écrit A. Pinard, moyen héroïque à ne mettre en œuvre que dans les cas où des accidents graves déterminés par la gestation menacent prochainement la vie de la femme, et devant disparaître par son intervention, et l'avortement chez la femme tuberculeuse, il y a un abîme que je ne franchirais pas. » Et Sergent : « Si le médecin croit, en conscience, que l'interruption de la grossesse peut avoir pour effet d'éteindre l'incendie qui s'allume, il doit avoir la conscience assez haut placée pour ne pas hésiter. »

Dr MOULINS.



LA DENT DE CADOUDAL

On sait qu'après l'échec de la « Machine Infernale », contre le premier consul, un complot pour la restauration de la monarchie fut ourdi, complot dont Pichegru, Moreau et Cadoudal furent les organisateurs.

Le nouveau complot découvert, Pichegru était depuis longtemps emprisonné que Georges Cadoudal échappait encore à la police de Fouché.

L'anecdote suivante, contée par Marc Hilaire dans le *Correspondant de* 1843, montre bien la froide énergie de ce conspirateur si longtemps insaisissable ; il y a tout lieu de la croire authentique, car Marc Hilaire en tenait directement le récit de l'intéressé lui-même, notre confrère M. Guilbart, ancien chirurgien aux Gardes Françaises, alors installé faubourg Saint-Denis.

« Une nuit de la fin de février 1804, la sonnette de la rue de M. Guilbart est fortement ébranlée : La servante descend et ouvre la porte à un homme enveloppé dans un manteau, qui s'élance plutôt qu'il n'entre dans l'allée obscure de la maison, et qui monte à l'appartement du docteur situé au second étage.

— Le chirurgien est-il visible ? demande l'inconnu.

— Oui Monsieur, répond la domestique ; mais il est couché à cette heure.

— Qu'il se lève au plus vite, je souffre comme un damné d'une dent : il faut qu'il me l'arrache sur-le-champ.

Tout accoutumée qu'elle était à de semblables visites, la domestique du docteur ne put cependant, à la vue de l'étranger, se défendre d'un sentiment de crainte et d'étonnement.

— Vous avez peur de moi, la belle enfant ? dit Georges Cadoudal (car c'était lui) en accompagnant ces paroles d'un sourire. Tranquillisez-vous, vous n'avez rien à redouter : le mal de dents est comme le mal d'amour. Mais hâtez-vous de prévenir votre maître, car je pourrais bien, en vous regardant ainsi, perdre un mal pour en gagner un autre. Allez, allez, allez, j'attends.

La domestique de M. Guilbart était une jeune et belle fille du pays de Caux.

M. Guilbart arriva un moment après.

— Allons donc, docteur ! s'écria Cadoudal : je vous attends avec impatience.



Le chirurgien fit asseoir le visiteur sur le siège de douleur et prépara ses instruments ; puis il invita le patient à lui désigner la dent qui le faisait souffrir. Georges ouvrit la bouche, et au grand étonnement du praticien, laissa voir trente-deux dents de la plus belle venue et de l'aspect le plus sain.

— Mais, permettez, dit M. Guilbart, après avoir examiné minutieusement le râtelier de son client ; je ne vois pas ici la plus légère trace de dent attaquée.

— Vous n'êtes pas un grand clerc, Monsieur, répliqua Cadoudal ; tenez, arrachez-moi celle-là. Voilà où est le mal.

— En êtes-vous bien sûr ? demanda encore le docteur.

— Très sûr, vous dis-je, dépêchez-vous.

— Cependant, Monsieur... je vous assure...

— Monsieur, il me semble qu'il m'est bien permis de me faire ôter la dent qui me gêne...

Georges avait prononcé ces mots avec une énergie qui ne permettait pas de réplique, et dans le geste d'impatience qui lui était échappé, M. Guilbart avait entrevu deux pommeaux de pistolet qui sortaient de la ceinture du visiteur, et le manche d'un riche poignard.



Désormais, toute considération devenant inutile, l'honnête chirurgien se décida à extraire la dent.

Après avoir subi la douloureuse opération avec une froide impassibilité, Cadoudal prit des mains du docteur un vase d'eau, se rinça la bouche, et lui dit en donnant cette fois à sa physionomie une douce et reconnaissante expression :

— Je vous suis très obligé, Monsieur, du service que vous venez de me rendre. Croyez bien que je ne l'oublierai jamais.

Puis la conversation s'engagea, une conversation d'une heure entière, car le chirurgien n'osait congédier un client si poli et surtout si bien armé. Pendant ce temps, Cadoudal parla de choses futiles et indifférentes, et montra autant d'esprit que d'enjouement. Un coup de sifflet qui se fit entendre au dehors, interrompit brusquement l'entretien. L'opéré se leva aussitôt, déposa un double louis sur le coin de la cheminée, serra affectueusement la main du docteur,

La

KYMOSINE ROGIER

FERMENT LAB ET SUCRE DE LAIT PURIFIÉS

Assure la digestion du lait ;
Facilite l'allaitement artificiel et l'allaitement mixte ;
Prévient et guérit les dyspepsies infantiles.



et descendit rapidement l'escalier, laissant M. Guilbart dans l'incertitude de savoir si l'homme qui venait de le quitter était un fou ou un voleur. Il ne raconta qu'à quelques amis intimes son aventure de la veille, et ceux-ci se perdaient en conjectures, quand l'arrestation de Georges Cadoudal, qui eut lieu peu de jours après, et le récit dans les papiers publics de ses nombreuses courses nocturnes, ainsi que son signalement et son portrait répandus à profusion, éclairèrent M. Guilbart sur la véritable profession de son mystérieux visiteur. Cadoudal, se voyant suivi dans la rue, avait voulu se soustraire aux regards des agents de police. Pour celà, il s'était introduit chez M. Guilbart; et, afin de colorer d'un prétexte plausible, une visite faite à pareille heure et de gagner du temps, il s'était fait arracher une dent excellente. Le coup de sifflet n'était qu'un signal convenu avec un affilié qui l'accompagnait, pour l'avertir qu'il n'y avait plus pour lui aucun danger à se mettre en route.

M. Guilbart conserva longtemps la dent de Cadoudal, non comme une relique de parti, mais, disait-il, en véritable dentiste, comme un souvenir de l'héroïsme de ce chef des conjurés bretons. »

LABORATOIRE :

La coagulation du sang.

Il peut être intéressant, au point de vue clinique, de savoir comment se comporte la coagulation du sang : rapidité du phénomène et aspect plus ou moins rétracté du caillot. En suivant la méthode d'Achard et Binet, on opère dans un cristallisoir rempli d'huile de vaseline, placé lui-même dans un autre cristallisoir renfermant de l'eau à 15°. On prélève le sang par piqûre, sur la pulpe du doigt enduite d'huile de vaseline. Une goutte de ce sang est reçue dans le petit cristallisoir dont elle gagne le fond. Toutes les minutes, la pointe d'un tube capillaire est plongée dans l'huile de vaseline jusqu'au contact du sang ; tant qu'il reste liquide, on voit monter par capillarité une petite colonne rouge dans le tube ; quand le sang est coagulé, le tube reste rempli de vaseline incolore. Le sang, ainsi protégé contre les influences extérieures, se coagule plus lentement que s'il subit le contact direct du verre.

Dr Saget.

Solution non toxique, antiseptique, isolante et kératoplastique.



SOUVERAIN CONTRE LES CREVASSES DES SEINS ET LES GERÇURES EN GÉNÉRAL

REVUE THERAPEUTIQUE :

Le Traitement de la Paralysie générale par l'Inoculation du Paludisme.

La lecture de ce titre doit tout au moins surprendre le lecteur non averti. Si de semblables essais thérapeutiques sont en France assez récents, ils avaient déjà été tentés en Autriche dès 1918, par von Jauregg. L'idée est même beaucoup plus ancienne puisqu'elle était déjà émise dès 1913, par Legrain, dans son traité des maladies des pays chauds.

Les premiers auteurs furent amenés à ces essais thérapeutiques par la constatation de l'heureuse influence d'une maladie infectieuse intercurrente, telle que la fièvre typhoïde ou l'érysipèle, sur l'évolution d'une paralysie générale. Etant donné, d'autre part, l'évolution progressivement fatale de la paralysie générale, on ne faisait pas courir grand risque au malade en lui inoculant une infection telle que le paludisme, relativement facile à combattre ultérieurement.

En France, c'est Pagniez qui, en 1920, dans la *Presse Médicale*, fit connaître les recherches étrangères sur ce sujet. En 1925, dans un deuxième article, le même auteur exposait l'état actuel de la question et résumait les principaux travaux publiés depuis cinq années (1). A peu près à la même époque, MM. Henri Claude et René Targowla publiaient, à la Société Médicale des Hôpitaux, leurs travaux personnels et les résultats obtenus par eux à la clinique de l'Hôpital Sainte-Anne (2). Enfin, en décembre 1925, le Professeur Fribourg-Blanc, de l'hôpital du Val-de-Grâce, publiait dans *Paris-Médical* (3) ses observations personnelles, en même temps qu'il présentait un travail d'ensemble sur la question, accompagné d'une bibliographie importante. De l'ensemble de ces travaux apparaît une influence très nette de l'inoculation du paludisme sur l'évolution de la paralysie générale.

C'est au *plasmodium vivax* que se sont ralliés la plupart des médecins, bien que d'autres variétés de plasmodium aient été également employées. Quant à l'inoculation de la fièvre récurrente, on y a à peu près renoncé, tant en raison des difficultés techniques de son emploi, qu'en raison de sa gravité plus grande que celle du paludisme. Il est relativement facile d'obtenir une souche définie de plasmodium vivax, et cette même souche pourra être utilisée pour toute la série des malades à traiter, en employant la méthode des inoculations successives. C'est notamment le procédé employé par Henri Claude et Targowla qui, par ponction veineuse, prélèvent sur le paludéen en

(1) Pagniez : *Presse Médicale*, 16 oct. 1920. — Du traitement de la paralysie générale par l'inoculation de certaines maladies fébriles (paludisme, fièvre récurrente). *Presse Médicale*, 30 mai 1925. — Le traitement de la paralysie générale par l'inoculation du paludisme.

(2) *Société Médicale des Hôpitaux de Paris*, 29 mai 1925. — Sur le traitement de la paralysie générale par le paludisme expérimental et les antisyphilitiques associés.

(3) *Paris Médical*, 5 décembre 1925. — Traitement de la paralysie générale par les chocs infectieux (paludisme, fièvre récurrente)

LA

VALBORNINE ROGIER

ISOVALÉRIANATE DE BRONYLE BROMÉ

Assure la sédation du système nerveux et lui rend sa tonicité.

Doses : 2 à 6 capsules par jour



période fébrile environ 5 centimètres cubes de sang, lesquels sont immédiatement injectés par voie sous-cutanée dans la région scapulaire du malade à impaluder.

La période d'incubation varie de 2 à 22 jours (moyenne 8 à 10). Puis vient une période d'invasion avec fièvre irrégulière à la suite de laquelle s'établissent les accès réguliers, de forme tierce ou quotidienne. On laissera passer une dizaine d'accès environ, et il suffira de donner 1 gramme de quinine *per os* pour voir la fièvre tomber ; cette dose quotidienne sera maintenue pendant une semaine. Si dans quelques cas, de nouveaux accès se produisaient ultérieurement, la quinine s'en rendrait maître en quelques jours. Le paludisme, ainsi inoculé, paraît bien moins virulent que si il y a eu passage par le moustique. Assez rares sont les malades chez lesquels l'effet thérapeutique est nul. Dans la grande majorité des cas, les troubles mentaux commencent à se modifier dès l'apparition de la fièvre d'invasion : Tout d'abord le délire s'atténue ainsi que la désorientation ; l'auto-critique et la mémoire reparaissent. Puis l'attention du malade devient plus facile à fixer, et peu à peu les sentiments affectifs renaissent. Plus tard, les symptômes délirants s'effacent, le malade s'intéresse aux choses extérieures, à sa famille, à la lecture du journal ; il se rend compte qu'il a été malade, se croit guéri et réclame sa sortie de l'hôpital ou de la maison de santé.

Dans nombre de cas, cette sortie a été possible, sans que pourtant il puisse être parlé de guérison véritable ; d'autant moins que, le plus souvent, le traitement n'a eu que peu ou pas d'action, tant sur les symptômes physiques, que sur les réactions humorales. Il faut donc se montrer réservé sur l'avenir de ces malades ; mais des rémissions, importantes et prolongées, n'en sont pas moins très fréquentes au point de permettre à certains malades de reprendre leurs occupations et de réintégrer leur place au milieu familial.

Quel est le mécanisme de cette action ? Certains ont pensé à une action leucocytaire : mais la typhoïde récurrente susceptible de causer des succès est pourtant une affection leucopémique. D'autres ont pensé à la seule influence de l'élévation thermique : mais les injections de nucléïnate de soude, susceptibles de provoquer une forte élévation de température, ont eu beaucoup moins d'influence que le paludisme. Certains ont encore pensé que le paludisme entraînerait la formation d'anticorps qui agiraient à la fois sur le plasmodium et le spirochète. En réalité, nous constatons simplement un antagonisme entre la syphilis et le paludisme, antagonisme sur la nature duquel nous sommes réduits à de simples hypothèses.

L'action de l'inoculation du paludisme sur l'évolution de la paralysie générale paraît donc indéniable; mais, si cette thérapeutique devait s'étendre, il conviendrait de prendre les mesures nécessaires pour que les malades, ainsi inoculés, ne puissent devenir la source de foyers paludéens.

DRAEGER, IMP. PARIS. Le Directeur-Gérant : Dr G. BOUTIN.

L'Uraseptine est le spécifique des affections vésico-rénales

PRODUITS PHARMACEUTIQUES SÉLECTIONNÉS

NOMS & COMPOSITION DES PRODUITS	FORME & DOSES COURANTES	MODE D'ACTION	PRINCIPALES INDICATIONS	PRIX au Public
Uraseptine Hexaméthylènetétramine et son citrate Diéthylénimine, Benzoates.	GRANULÉ SOLUBLE 2 à 6 cuillerées à café par jour, avant les repas, dans un peu d'eau.	Antiseptique urinaire par excellence, par dédoublement assuré de l'hexam. et mise en liberté du formol. Dissout et chasse l'acide urique.	Toutes les infections vésico-rénales, pyélites, pyélonéphrites, cystites. Toutes urétrites. Arthritisme et ses complications. Diathèse urique. Goutte, Gravelle.	En France 10 fr. sans impôt.
Kymosine Ferment lab et sucre de lait.	POUDRE BLANCHE 1 cuillerée-mesure pour 200 cc. de lait. de vache à 40°. Une pincée avant la tétée. (Voir prospectus.)	Assure la digestion du lait. Favorise l'allaitement artificiel et l'allaitement mixte.	Dyspepsie infantile. Vomissements. Gastro-entérite. Athrepsie. Intolérance du lait chez l'enfant et chez l'adulte.	En France 10 fr. sans impôt.
Valbornine Isovalérianate de bornyle bromé.	PERLES 2 à 6 perles par jour, en même temps qu'une petite tasse de liquide.	Antispasmodique. Joint à l'action sédative du brome organique, l'action tonique du camphre de Bornéo et des principes actifs de la Valériane. Sédatif du système nerveux.	Tous les troubles névropathiques, palpitations nerveuses, angoisses, insomnies, excitations psychiques, hystérie, épilepsie, neurasthénie, surmenage et toutes névroses.	En France 8 fr. sans impôt.
Baume Delacour (Benzo-tannique).	SOLUTION ANTISEPTIQUE En application locale avec le pinceau.	Action analgésique, isolante, antiseptique et kératoplastique.	Gerçures des seins. Crevasses et gerçures en général.	En France 5 fr. impôt 0.60
Suppositoires Pepet Suppositoires creux au beurre de cacao contenant de la glycérine pure.	3 grandeurs : Adultes, Garçonnets, Bébés. Boîtes et 1/2 boîtes.	Facilite le glissement du bol fécal et réveille le péristaltisme intestinal.	Constipation. Hémorroïdes	En France la boîte 8 fr. la 1/2 5 fr. s. imp.
Papier du Dr Balme (Au sublimé). Admis au codex.	Chaque pochette contient dix feuilles dosées chacune à 0 gr. 50 de sublimé.	Antiseptique pour l'usage externe.	Désinfection. Lavage des plaies. Destruction des microbes. Soins de toilette.	En France 1.50 sans impôt.
Iodarsenic Guiraud (Anciennement "Gouttes Paidophiles"). Triiodure d'arsenic chimiquement pur à 1/.100.	SOLUTION II à XL gouttes par jour, suivant l'âge. (Voir prospectus.)	Stimulation de la nutrition générale, du tissu lymphoïde et des organes hématopoïétiques.	Adénopathies. Scrofule, rachitisme. Anémies secondaires. Maladies cutanées. Ralentissement de la nutrition.	En France 7.50 sans impôt.

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE.

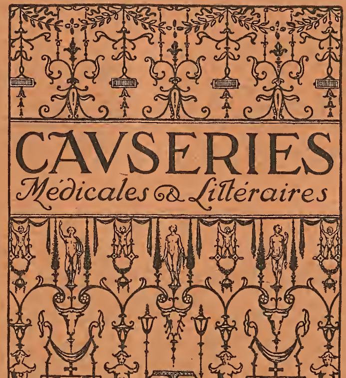
R. C. Seine 131-168

HENRY ROGIER
Docteur en Pharmacie
56 Boulevard Péreire, PARIS


URASEPTINE
ROGIER
· PARIS ·
56, Boulevard. Pereire


DRAEGER
IMP.

13332 BFm



JUILLET-AOUT 1926

RÉDACTION :
56, Boulevard Pereire, PARIS

PRODUITS PHARMACEUTIQUES SÉLECTIONNÉS

NOUVEAUX PRODUITS

NOMS & COMPOSITION DES PRODUITS	FORMES & DOSES COURANTES	MODE D'ACTION	PRINCIPALES INDICATIONS	PRIX au Public
Insuline Rogier Principe actif des îlots endocrines du pancréas isolé et purifié.	**POUDRE INALTÉRABLE** en ampoules de 15, 30 ou 60 unités. Doses variables selon les cas	Supplée à la sécrétion endopancréatique déficiente.	Diabète et ses manifestations.	En France 25 fr. 40 fr. 80 fr. la boîte
Levulose Rogier	**SOLUTION** 2 à 4 cuillerées à dessert par 24 heures.	Aliment hydrocarboné assimilable par le diabétique. Remplace le sucre ordinaire dans ses emplois.	Diabète.	En France le flacon 20 fr.
Vitamine Rogier	**COMPRIMÉS** 4 à 6 comprimés par 24 heures.	Combat et prévient les carences des diabétiques et les carences en général.	Diabète. Maladies par carence Troubles de la croissance Béribéri.	En France la boîte 15 fr.

L'Uraseptine, le plus puissant des antiseptiques urinaires, dissout et chasse l'acide urique

－ CAUSERIES
MÉDICALES ET LITTÉRAIRES
JUILLET-AOUT 1926 9e Année — N° 4 Le Numéro : 1 franc
JOURNAL PÉRIODIQUE MENSUEL

SOMMAIRE :

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE :

L'Insuline dans le traitement des cirrhoses du diabète.

L'insuline a largement dépassé, dans ses applications, les espérances auxquelles avaient donné lieu ses débuts en thérapeutique. On sait actuellement, de toute certitude, qu'elle n'est pas seulement indiquée, à doses élevées, dans le coma diabétique, associée aux alcalins, aux lavements glucosés (ou mieux, lévulosés), aux toni-cardiaques, mais qu'elle rend encore d'inappréciables services dans le diabète consomptif, en particulier dans le type infantile où elle relève l'assimilation hydrocarbonée, ainsi que dans les complications du diabète simple : prurit génital, algies, furonculoses, gangrènes, lésions rétiniennes, interventions chirurgicales.

On peut remarquer toutefois, qu'en France, comme à l'étranger, peu d'observations ont été jusqu'ici publiées sur les effets de l'insuline dans les cirrhoses du diabète. Un travail des plus intéressants inspiré par E. Chabrol, vient dêtre publié sur ce point spécial de thérapeutique par R. Ducroix. E. Chabrol et Hébert avaient déjà, dès septembre 1923, publié le cas d'un cirrhotique diabétique chez qui le traitement insulinique (50 à 100 unités) avait, à la troisième semaine, fait disparaître l'acétone et remonter la courbe du poids de 52 à 55 kilos.





En mars 1924, Widal, Abrami, Weill et Laudat mirent en évidence l'action dissociée de l'insuline sur la glycosurie et l'acétonurie dans le diabète bronzé. M. Labbé rapporta, en novembre 1924, l'observation d'un coma hépatique, chez un diabétique acidosique pour qui l'insuline demeura inefficace.

Il semble bien qu'il faille admettre, avec Ducroix, que le résultat dépend essentiellement de l'état de la cellule hépatique. L'insuline donnera d'heureux effets si les lésions sont minimes. Au fur et à mesure qu'elles se seront aggravées avant tout traitement, celui-ci ne pourra donner que des résultats moins accusés, souvent transitoires, quelquefois nuls.

Les deux malades cirrhotiques qui ont donné à Ducroix les meilleurs arguments en faveur d'une action favorable, ont permis d'observer une élévation marquée de la tolérance des hydrates de carbone, l'amélioration parallèle du métabolisme des graisses et des protéiques, en somme une transformation des processus d'assimilation qui a relevé l'état général et augmenté notablement le poids de ces malades. « Les résultats ont été cependant incomplets, ajoute l'auteur, puisque si l'acétone a complètement disparu, la glycosurie et l'hyperglycémie ont été moins influencées par l'insuline. »

Nous avons dit que Widal et ses collaborateurs avaient déjà observé cette dissociation. Elle le fut également par Desgrez, Bierry et Rathery, qui trouvent là une preuve que l'insuline, en rendant mieux assimilables les hydrates de carbone, même en faible proportion, exerce un retentissement immédiat et marqué sur le métabolisme des corps cétoniques et de l'acide B-oxybutyrique. M. Labbé considère, par contre, ces dissociations comme la conséquence d'une influence spéciale de l'insuline sur le métabolisme des albuminoïdes et surtout des corps gras. Ce qui est remarquable, c'est que l'un des deux malades cités plus haut supporte, depuis dix mois, 30 à 35 unités d'insuline par jour, preuve que l'action nocive sur divers parenchymes qui a été reprochée à l'insuline, en particulier la dégénérescence graisseuse du foie, ne se vérifie pas en clinique, au moins pour toute insuline soigneusement purifiée. Il convient d'ajouter, à ce sujet, que, dans l'état actuel du problème de la purification de cette substance, les rapports officiels reconnaissent aujourd'hui aux insulines de marque française, une pureté et une activité qui n'ont rien à envier à celles des marques étrangères.



A côté des résultats favorables, il faut en mentionner d'autres limités comme durée, se manifestant bien par une diminution marquée de l'acétone, du sucre, et une augmentation de poids des malades ; la dénutrition fut donc suspendue, mais l'influence du médicament s'épuisa. La cellule hépatique était trop profondément altérée, et les sujets appauvris en matières protéiques tissulaires, déshydratés par des ponctions d'ascite abondantes et répétées, avec hypertension portale et syndrome d'hypoglycémie. Le traitement diététique et l'insuline sont, dans ces cas, impuissants à enrayer l'évolution de la maladie.



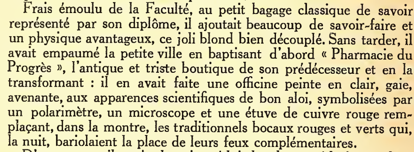
Marcel Labbé d'une part, E. Chabrol de l'autre, ont rapporté chacun un cas de coma où l'échec du traitement insulinaire fut complet. Dans le premier, une forte dose de bicarbonate de soude jointe à l'emploi de 80 unités d'insuline n'a donné aucun résultat. L'hypertrophie du foie, sa consistance dure, l'urobilinurie abondante, l'amino-acidurée, le chiffre élevé de l'azote résiduel, avaient fait penser à un coma par insuffisance hépatique chez un diabétique alcoolique. L'autopsie confirma cette manière de voir : cirrhose annulaire encerclant un parenchyme en dégénérescence graisseuse. Le second cas était celui d'un alcoolique tombé depuis douze heures dans une profonde somnolence : subictère, hémorragies nasales, ecchymoses des téguments, palpation du foie révélant l'hypertrophie scléreuse. Il s'agissait d'un ancien diabétique. Une dose élevée d'insuline ne donna aucun résultat. Ce médicament est donc inefficace si le diabétique, avec cirrhose, est en plein coma ; l'insuffisance hépatique l'emporte sur le syndrome diabétique.

Ces derniers résultats ne peuvent nous surprendre, puisqu'il s'agit de cellules hépatiques frappées de lésions ayant atteint le stade ultime de leur évolution. Aucun médicament ne saurait les restituer dans leur état normal. Mais, dans les hépatites scléreuses hypertrophiques, où la cellule du foie est relativement indemne, l'insuline donne des résultats nettement favorables, et arrête l'évolution fatale de ces états qui ne peuvent être maîtrisés par l'emploi exclusif du régime. Nous retiendrons encore que, dans ces cas, la chute de la glycosurie peut être inconstante, mais la disparition des corps acétoniques, la chute du volume des urines, les modifications heureuses de l'état général, témoignent des merveilleux effets de l'insuline.

D[r] MOULINS.



LE VER GALANT. Il n'était bruit, depuis quelque temps, dans la paisible petite ville de N..., que de la venue et de l'installation du successeur du vieux pharmacien Gamel, de la place du Marché, un certain M. Bellardent.



Tout de suite, la renommée l'avait pris sur son aile ou, plutôt, il avait su y grimper de force, si bien qu'ayant conquis toutes les sympathies, il pouvait nourrir tous les espoirs.

Frais émoulu de la Faculté, au petit bagage classique de savoir représenté par son diplôme, il ajoutait beaucoup de savoir-faire et un physique avantageux, ce joli blond bien découplé. Sans tarder, il avait empaumé la petite ville en baptisant d'abord « Pharmacie du Progrès », l'antique et triste boutique de son prédécesseur et en la transformant : il en avait faite une officine peinte en clair, gaie, avenante, aux apparences scientifiques de bon aloi, symbolisées par un polarimètre, un microscope et une étuve de cuivre rouge remplaçant, dans la montre, les traditionnels bocaux rouges et verts qui, la nuit, bariolaient la place de leurs feux complémentaires.

D'autre part, il avait de suite séduit les deux médecins, en leur assurant toutes les recherches biologiques dernier cri, et les dames, en créant, pour elles spécialement, un rayon d'hygiène et de parfumerie ; avec une grâce infinie, il vaporisait des essences sur leurs mouchoirs et avait toujours une pastille séductrice pour leurs progénitures rébarbatives.

Sympathique à tous, il l'était par dessus tout aux femmes, spécialement à deux dames, dites de la Société : Mme Douillard, la femme du notaire, et Mme Fendeux, la femme du percepteur. S'enflammer, est dans les petites villes une aspiration courante, s'aimer, une occupation, réussir à se le prouver, une difficulté toujours grande.

Il s'agissait, pour notre casseur de cœurs, de mener de front les deux intrigues amoureuses, d'être heureux doublement, cela à l'insu de tous et surtout de chacune des partenaires en particulier. Correspondre, il n'y fallait pas penser, s'en remettre à une soubrette, outre que cela est toujours dangereux, l'espèce en est rare dans les petites villes plutôt riches en maritornes. Alors ?

Alors Bellardent, avec sa tournure d'esprit scientifique, pensa à la télégraphie sans fil, mais, bien entendu à une T. S. F. spéciale, à celle coutumière aux amoureux. Faire savoir à chaque élue, particulièrement, ostensiblement, que l'heure du berger a sonné pour elle, était le problème à résoudre. Bellardent,

Le plus puissant des antiseptiques urinaires

URASEPTINE

Hexameth. et son Citrate **ROGIER** Diéthylénimine Benzoates, etc.

Souverain contre les infections secondaires de la blennoragie.

Prévient et guérit les complications vésicales.

encore une fois très avisé, le résolut avec précision et non sans une certaine habileté. Il s'entendit donc avec chaque amoureuse : à Mme Douillard, il attribua le 5 à 7 du lundi, mercredi et vendredi, et à Mme Fendeux celui du mardi, jeudi et samedi, se réservant de chômer le dimanche en l'honneur du Dieu Hercule.

Cette alternance des jours de bonne fortune, une circonstance imprévue pouvait venir en troubler l'aimable succession ; il était donc indispensable qu'un signal bien apparent fût trouvé pour annoncer, à chacune, que la voie était libre.

Avec un à-propos professionnel, Bellardent décréta qu'aux jours et heures dévolus à Mme Douillard, le bocal recélant le classique ver solitaire serait mis en montre pour indiquer l'heure du berger et que, pour Mme Fendeux, ce serait le bocal contenant l'aspic qui jouerait ce rôle. Ainsi, pensait Bellardent, non sans fierté de sa trouvaille, pas de confusion, pas de collusion possibles.

Chacune, se disait-il, n'aura d'yeux, l'une que pour le ver, l'autre que pour l'aspic.

A ces fins joyeuses, le « Laboratoire de recherches » qui s'ouvrait dans l'officine par une porte où était gravée, dans le verre, cette imposante enseigne, fut transformé en boudoir, avec tout ce qu'il faut pour lire délicieusement à deux. Et Vénus se réjouissait de voir ainsi, chaque jour, son culte fêté dans le laboratoire de recherches de la « Pharmacie du Progrès ».

Hélas, il est écrit que tout bonheur ici-bas est destiné à être troublé par le malin.

En l'espèce, son rôle fut joué par François, le garçon de laboratoire, brave garçon qui, quoiqu'un peu benêt, avait bien fini par voir clair dans les alternances d'exposition du ver et de l'aspic et par celà même, dans les jeux aimables de son patron.

Tandis que celui-ci sacrifiait à Vénus, lui honorait Bacchus en buvant le vin de Grenache de la pharmacie. Ce double et simultané sacrifice à la Déesse et au Dieu aurait pu durer, si Bellardent ne s'était malheureusement avisé, un jour, en constatant la fuite de son Grenache, de morigéner François, voire de le menacer de renvoi.

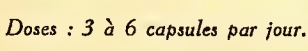
Ce fut, à l'instar du gravier de Cromwell, l'infiniment petit qui bouleversa tout. François se dit pour lors simplement : Puisque tu me supprimes mon Grenache, moi je te mettrai, en retour, deux femmes sur le dos. Qui fut arrêté, fut fait.

Dès le lendemain, mardi, à peine Bellardent eut-il pénétré dans son

VALBORNINE ROGIER

ISOVALÉRIANATE DE BORNYLE BROMÉ

Puissant sédatif du système nerveux;
Antispasmodique énergique;
Régulateur de la circulation et de la respiration.







laboratoire avec Mme Fendeux, qu'aussitôt François remplaça dans la montre l'aspic par le ver solitaire.

Peu après cette substitution, Mme Douillard passa sur la place, selon son habitude quotidienne. A la vue de son ver trônant dans la vitrine, et de François, au sourire amène, sur le pas de la porte, elle pensa qu'un évènement heureux, imprévu, la favorisait d'un jour supplémentaire de bonheur. Elle entra donc et se dirigea vers le Laboratoire, tandis que François, se frottant les mains, descendait à la cave.

Ce qui se passa alors fut homérique : cris, vociférations éclatèrent, entrecoupés de tirades. Aussitôt les deux femmes dépeignées, agrippées l'une à l'autre, firent irruption dans la pharmacie, se griffant, se bourrant de coups d'ombrelles. Bellardent essayant de les séparer, de les faire taire, baissa en hâte les stores et ferma la porte d'entrée pour tâcher d'éviter le scandale : il n'obtint pour tout résultat, que la ruée des deux femmes unies contre lui.

A ce moment, on ébranla violemment la porte du dehors, tandis qu'une voix, la voix de Douillard, l'un des maris, demandait : « Ah çà, Bellardent, que se passe-t-il donc chez vous ? que signifient ces cris ? Ouvrez, peut-être êtes-vous en danger ? Je vais prévenir la gendarmerie ».

A cette voix, devant cette menace, la lutte cessa. Bellardent fit signe aux deux femmes de réintégrer le laboratoire, tandis qu'il parlementait avec Douillard, lui affirmant qu'il ne se passait rien d'anormal et que seulement le bris maladroit d'un flacon d'acide l'avait obligé momentanément à fermer pour réparer le malheur.

Ainsi débarrassé du mari, Bellardent revint aux deux femmes dont la colère, en face du danger frôlé, était tombée et qui ne firent aucune difficulté pour sortir, l'une après l'autre, par le jardin donnant sur les champs.

Alors se produisit ce qui devait fatalement arriver.

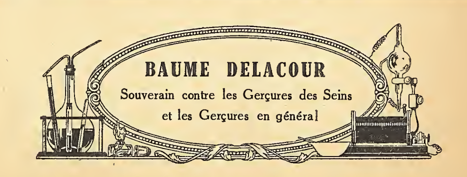
Ayant désormais deux ennemies irréconciliables, Bellardent eut bientôt, contre lui, les autres femmes et leurs maris. Non seulement sa pharmacie périclita, mais il fut bientôt tourné en ridicule et traité de bluffeur avec son polarimètre et son microscope. On lui reprocha d'être célibataire et noceur.

La Fortune, en tant que femme, a de ces retours.

Il en alla tant et si bien qu'au bout de quelques mois, Bellardent dut se résigner à vendre son officine.

Ainsi, Balzac en préconisant l'arrivisme par les femmes, ajoutait ce correctif : « Il existe un lien secret entre les femmes... elles se haïssent, mais elles se protègent ».

Paul RABIER.



REVUE THERAPEUTIQUE :

Le traitement de la Céphalée, suite d'anesthésie rachidienne.

Dans une communication à la Société de Chirurgie, M. Dujarier (1) a fait connaître que le résultat de ses propres observations confirmait les divers points exposés antèrieurement par M. Leriche.

De même que dans les fractures du crâne, souvent, la céphalée serait due, moins à une compression qu'à une perte de liquide céphalo-rachidien filtrant à travers une déchirure méningée, de même, après une anesthésie rachidienne, la céphalée trop fréquemment observée aurait pour cause l'*hypopression* provoquée par la perte de liquide rachidien par l'orifice de ponction. Du reste, note M. Dujarier, quand sous prétexte de thérapeutique, on tente une ponction, jamais celle-ci ne révèle d'hypertension et parfois même reste blanche.

Contre cette céphalée, M. Dujarier a appliqué, avec succès, la méthode de Leriche, à raison d'une injection intraveineuse de 10 cc. d'eau distillée, répétée si celà est nécessaire. Sur 11 cas traités, dans 3 cas il y eut disparition de la céphalée en quelques heures et, dans 8 cas en vingt-quatre heures ; le traitement a paru inopérant sur les deux derniers cas. Le traitement prophylactique consistera, d'une part, à pratiquer l'anesthésie avec une aiguille aussi fine que possible, de façon à réduire les dimensions de l'orifice méningé, et d'autre part, à ne retirer préalablement qu'une très petite quantité de liquide rachidien.



Coqueluche et injections sous-cutanées d'oxygène.

Le docteur Boeldieu vient d'apporter récemment sa contribution à l'étude de la question en publiant dans *Paris-Médical* (2) trois observations particulièrement heureuses.

Sans doute, ainsi que le fait remarquer lui-même l'auteur, le nombre des observations est trop minime pour permettre de se faire une opinion définitive, mais elles sont suffisamment intéressantes pour que la méthode soit essayée sur un plus grand nombre.

Les injections pratiquées dans la région rétrotrochanterienne, à la dose de 50 centimètres cubes, ne sont pas douloureuses ; bien que deux de ces cas aient paru spécialement intenses, la guérison a quand même été obtenue dans les 3 cas, par cinq à sept injections pratiquées à un ou deux jours d'intervalle. En outre, dès les premières injections, le sommeil est reparu en même temps que les vomissements s'atténuaient puis disparaissaient.

(1) Séance du 7 février 1925.
(2) *Paris-Médical* 24 avril 1926.



LABORATOIRE :

L'évaluation des pigments biliaires dans le sang.

On opère non pas sur le sérum, mais sur le plasma oxalaté, pour éviter que l'action des hémolysines ne fausse les résultats. Et alors le procédé de H. Walter se pratique comme suit :

Prélever le sang chez le sujet à jeun, pour éviter l'influence des aliments contenant du carotène ou du xanthophylle. Recueillir ce sang dans un tube de centrifugeuse gradué, contenant 2 centimètres cubes de solution d'oxalate à 2 %.

Après centrifugation, on compare au colorimètre la teinte jaune du plasma avec celle d'une solution colorée étalon, obtenue à l'aide de 10 cm^3 de solution de bichromate de potasse à 1 p. 10.000, auxquels on ajoute 0 cm^3 2, d'une solution d'oranger Poirier à 1 p. 10.000. Alors que la solution de bichromate se conserve bien, la seconde doit être placée dans l'obscurité et fréquemment renouvelée.

Une correction est rendue nécessaire paı la présence de la solution oxalatée. Soit h la hauteur des globules dans le tube à centrifuger, H la hauteur totale du contenu du tube. Le liquide surnageant est $H - h$ et le plasma $H - (h+2)$ qui sont les 2 centimètres cubes d'oxalate. La valeur obtenue au colorimètre doit être multipliée par le rapport $\frac{H - h}{H - (h+2)}$.

On appelle le chiffre trouvé « indice biliaire plasmatique ». En prenant pour unité la solution étalon indiquée plus haut, on constate que le sérum du sujet normal oscille aux environs de 2. L'ictère se manifeste aux conjonctives à partir de 5 ; vers 7 à 7,5, on peut l'apercevoir sur les téguments.

Dr SAGET.

Pourquoi

certains estomacs ne digèrent-ils ou ne tolèrent-ils pas le lait ?

Parce que

leur secrétion est trop pauvre en ferment lab.



A BASE DE FERMENT LAB & SUCRE DE LAIT PURIFIÉS

ASSURE LA TOLÉRANCE ET LA DIGESTION DU LAIT CHEZ LES ADULTES, COMME CHEZ LES ENFANTS ET LES NOURRISSONS

PRÉVIENT ET GUÉRIT LES DYSPEPSIES INFANTILES

DRAEGER, IMP., PARIS

Le Directeur-Gérant : Dr G. BOUTIN.

PRODUITS PHARMACEUTIQUES SÉLECTIONNÉS

NOMS & COMPOSITION DES PRODUITS	FORME & DOSES COURANTES	MODE D'ACTION	PRINCIPALES INDICATIONS	PRIX au Public
Uraseptine Hexaméthylenetétramine et son citrate Diéthylénimine, Benzoates.	GRANULÉ SOLUBLE 2 à 6 cuillerées à café par jour, avant les repas, dans un peu d'eau.	Antiseptique urinaire par excellence, par dédoublement assuré de l'hexam. et mise en liberté du formol. Dissout et chasse l'acide urique.	Toutes les infections vésico-rénales, pyélites, pyélonéphrites, cystites. Toutes urétrites. Arthritisme et ses complications. Diathèse urique. Goutte, Gravelle.	En France 10 fr. sans impôt.
Kymosine Ferment lab et sucre de lait.	POUDRE BLANCHE 1 cuillerée-mesure pour 200 cc. de lait de vache à 40°. Une pincée avant la tétée. (Voir prospectus.)	Assure la digestion du lait. Favorise l'allaitement artificiel et l'allaitement mixte.	Dyspepsie infantile. Vomissements. Gastro-entérite. Athrepsie. Intolérance du lait chez l'enfant et chez l'adulte.	En France 10 fr. sans impôt.
Valbornine Isovalérianate de bornyle bromé.	PERLES 2 à 6 perles par jour, en même temps qu'une petite tasse de liquide.	Antispasmodique. Joint à l'action sédative du brome organique, l'action tonique du camphre de Bornéo et des principes actifs de la Valériane. Sédatif du système nerveux.	Tous les troubles névropathiques, palpitations nerveuses, angoisses, insomnies, excitations psychiques, hystérie, épilepsie, neurasthénie, surmenage et toutes névroses.	En France 8 fr. sans impôt.
Baume Delacour (Benzo-tannique).	SOLUTION ANTISEPTIQUE En application locale avec le pinceau.	Action analgésique, isolante, antiseptique et kératoplastique.	Gerçures des seins. Crevasses et gerçures en général.	En France 5 fr. impôt 0.60
Suppositoires Pepet Suppositoires creux au beurre de cacao contenant de la glycérine pure.	3 grandeurs : Adultes, Garçonnets, Bébés. Boîtes et 1/2 boîtes.	Facilite le glissement du bol fécal et réveille le péristaltisme intestinal.	Constipation. Hémorroïdes	En France la boîte 8 fr. la 1/2 5 fr. s. imp.
Papier du Dr Balme (Au sublimé). Admis au codex.	Chaque pochette contient dix feuilles dosées chacune à 0 gr. 50 de sublimé.	Antiseptique pour l'usage externe.	Désinfection. Lavage des plaies. Destruction des microbes. Soins de toilette.	En France 1.50 sans impôt.
Iodarsenic Guiraud (Anciennement "Gouttes Païdophiles"). Triiodure d'arsenic chimiquement pur à 1/100.	SOLUTION II à XL gouttes par jour, suivant l'âge. (Voir prospectus.)	Stimulation de la nutrition générale, du tissu lymphoïde et des organes hématopoïétiques.	Adénopathies. Scrofule, rachitisme. Anémies secondaires. Maladies cutanées. Ralentissement de la nutrition.	En France 7.50 sans impôt.

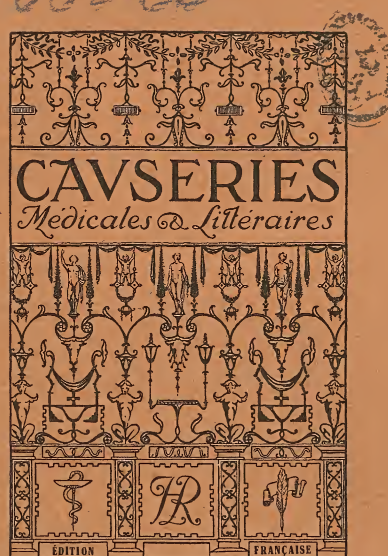
LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

R. C. Seine 131-168

HENRY ROGIER
Docteur en Pharmacie
56 Boulevard Péreire, PARIS


URASEPTINE
ROGIER
PARIS
56, Boulevard Péreire


DRAEGER
IMP.



SEPTEMBRE-OCTOBRE 1926

REDACTION :
56, Boulevard Péreire, PARIS

PRODUITS PHARMACEUTIQUES SÉLECTIONNÉS

NOUVEAUX PRODUITS

NOMS & COMPOSITION DES PRODUITS	FORMES & DOSES COURANTES	MODE D'ACTION	PRINCIPALES INDICATIONS	PRIX au Public
Insuline Rogier Principe actif des îlots endocrines du pancréas isolé et purifié.	POUDRE INALTÉRABLE en ampoules de 15, 30 ou 60 unités. Doses variables selon les cas	Supplée à la sécrétion endopancréatique déficiente.	Diabète et ses manifestations.	En France 25 fr. 40 fr. 80 fr. la boîte
Levulose Rogier	SOLUTION 2 à 4 cuillerées à dessert par 24 heures.	Aliment hydrocarboné assimilable par le diabétique. Remplace le sucre ordinaire dans ses emplois.	Diabète.	En France le flacon 20 fr.
Vitamine Rogier	COMPRIMÉS 4 à 6 comprimés par 24 heures.	Combat et prévient les carences des diabetiques et les carences en général.	Diabète. Maladies par carence Troubles de la croissance Béribéri	En France la boîte 15 fr.

L'Uraseptine, le plus puissant des antiseptiques urinaires, dissout et chasse l'acide urique

CAUSERIES

MÉDICALES ET LITTÉRAIRES

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1926 — 9e Année — N° 5 — Le Numéro : 1 franc

JOURNAL PÉRIODIQUE MENSUEL

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

SOMMAIRE :

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE :
La Lumière et la Santé.

Il semble, aujourd'hui, que l'action bienfaisante de la lumière solaire soit définitivement admise en hygiène et en médecine. L'héliothérapie est même devenue partie intégrante de la thérapeutique. D'une manière générale, on attribue à la lumière solaire une double action physique et morale sur l'homme. Elle augmente les forces, l'appétit, le sommeil, et diminue, chez nombre de sujets, l'irritabilité nerveuse. On peut y ajouter un effet d'ordre esthétique : « La peau s'assainit, se colore ; les muscles prennent des contours plus pleins et moins heurtés, la ligne s'adoucit ; l'ensemble gagne en force et en grâce ; le corps se développe harmonieusement et acquiert une beauté que toute autre méthode est impuissante à donner sans le secours de l'insolation. » (De Lastours.) Il n'est pas douteux, d'autre part, que le bain de soleil exerce une heureuse influence sur l'état moral dont il exalte l'énergie ou atténue les épreuves.

On sait que, dans la tuberculose, surtout au début, avec certaines précautions, alors même que l'on a eu recours au pneumothorax, (l'intégrité d'un poumon ayant permis cette intervention) l'action stimulante de la cure solaire peut donner les meilleurs résultats. Là, plus encore qu'ailleurs, agir de façon précoce, avant les poussées congestives et l'hyperthermie pour éviter les hémoptysies, c'est assurer le succès. Mais, le bain de soleil, en pathologie non tuberculeuse, en dehors des maladies aiguës



fébriles, par exemple dans les formes graves d'anémie, le traitement des plaies atones, le rhumatisme chronique, la sciatique, la goutte, le rachitisme infantile, un certain nombre de troubles gynécologiques (annexites, métrorragies, métrites, dysménorrhée) chez les neurasthéniques et les déprimés, a donné lieu à des améliorations et souvent à des guérisons incontestables. Il paraît très important d'appeler l'attention sur les faits suivants, d'observation facile, mais dont la cause n'est pas assez mise en évidence : dans les cas d'anémie plus ou moins accentuée, de prétuberculose des adolescents, de lassitude, d'anorexie, de migraines, d'amaigrissement, d'insomnie, d'irritabilité, de paresse ou d'arrêt de croissance, d'abattement, dans tous les cas que l'on peut ranger sur les frontières de la maladie, l'action de la lumière solaire, à la suite d'un acclimatement progressif, exerce un effet des plus salutaires. Michelet n'a-t-il pas écrit que « La fleur humaine est, de toutes les fleurs, celle qui a le plus besoin de soleil »?

On connaît le pouvoir bactéricide de la lumière, surtout marqué dans la partie ultraviolette du spectre. On sait que, chez les végétaux, les radiations constituent une condition indispensable à la vie : la chlorophylle décompose le gaz carbonique pour en fixer le carbone et en libérer l'oxygène, pendant que les microbes, sous l'influence des rayons infra-rouges, transforment l'ammoniaque des engrais en nitrates ou en composés protéiques. L'assimilation chlorophylienne, placée sous la dépendance de l'action lumineuse, devient ainsi la base de la vie animale elle-même. Chez les animaux inférieurs, la lumière diffuse suffit à stimuler la vie cellulaire et les oxydations protoplasmiques, alors qu'en s'élevant dans l'échelle du développement animal, on constate que les rayons lumineux favorisent la croissance, stimulent l'appétit, le tonus musculaire, et d'une manière générale le système nerveux, avec deux actions antagonistes, l'une calmante (lumière bleue), la seconde excitante (lumière rouge). On a maintes fois écrit que les radiations lumineuses augmentent le métabolisme des composés ternaires et azotés, tout en fixant, ainsi qu'en témoignent les variations du poids, des substances apportées par l'alimentation. L'observation courante met en évidence une pigmentation de la peau et des poils, un enrichissement du sang en globules rouges et de ceux-ci en oxyhémoglobine. Si l'on considère le système circulatoire, on constate une dilatation des vaisseaux cutanés, dont la conséquence est un fléchissement de la pression artérielle et une meilleure nutrition du derme. On peut ajouter que les sécrétions glandulaires, en particulier celles du tube digestif, sont régulièrement accrues.



Il faut ici mentionner que, si l'action lumineuse devenait trop rapide avant que l'économie ait pu s'y accoutumer, elle pourrait devenir la cause d'accidents analogues à ceux qui peuvent frapper un habitant des régions tempérées trop brusquement exposé



au soleil des contrées tropicales. On observe alors des phénomènes de congestion, d'atonie, d'anémie. Les fonctions de l'organisme en sont affectées : embarras gastrique, anoréxie, atonie stomacale et intestinale, fléchissement des fonctions du foie, du rein, des poumons, surexcitation puis dépression du système nerveux, troubles de la vue, érythèmes cutanés, constituent autant de perturbations dues à l'action trop rapide et trop intense des diverses radiations dont les propriétés physiologiques se superposent.

A condition d'éviter ces accidents, ce qui est facile en graduant l'intensité du bain de soleil suivant ses effets, on peut dire, avec Fougerat de Lastours, que de tous les moyens d'hygiène dont nous disposons pour nous maintenir en bonne santé physique et morale, l'insolation est un des plus efficaces.



Associée à la gymnastique et à l'hydrothérapie, elle constitue un excellent moyen de prophylaxie.

Dr MOULINS.

LABORATOIRE :
Recherche du Lab-Ferment ou Présure dans le Suc Gastrique

On sait que le lab-ferment est la diastase de la présure. On l'appelle encore chymosine. Son action sur le lait n'est pas une simple coagulation ; c'est une *caséification*, une véritable transformation, un dédoublement de la caséine en *caséogène*, qui donne un précipité, un coagulum avec les sels de chaux, et en une *albumose* qui reste dissoute. La chymosine ou ferment lab est donc un véritable ferment digestif. Pour sa recherche on neutralise partiellement, avec de la soude $\frac{N}{10}$, 10 cm^3 de suc gastrique, on ajoute un égal volume de lait frais, puis 5 gouttes de $Ca\,Cl.^2$ à 5 %; on maintient le tube à 40°, au bain-marie. La coagulation doit se produire en moins d'une demi-heure. Le dosage se ferait facilement, par comparaison avec un suc normal, et emploi de dilutions de plus en plus étendues. La teneur d'un suc gastrique en lab-ferment peut varier dans des proportions considérables. Il faut noter que l'action de cette diastase est de première importance, au point de vue de croissance en particulier.

Docteur SAGET



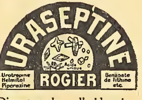
UNE CONSULTATION MYSTÉRIEUSE

En cette après-midi de fin de juin, particulièrement chargée pour lui d'occupations, le professeur C..., le maître des affections du cœur, en parcourant la liste des rendez-vous donnés pour sa consultation, remarqua, entre les noms familiers des clients, celui de la femme d'un diplomate anglais connu.

Après une matinée remplie par son service d'hôpital, un déjeuner expédié, et des examens présidés à la Faculté, il avait encore en perspective une quinzaine de consultations, plusieurs visites d'urgence et, pour sa soirée, la rédaction d'un rapport pour un prochain congrès. C'est dire que la vie de cet homme, à laquelle tant d'autres se raccrochaient par l'espoir, était toute vouée au devoir et au travail.

Parvenu, avec la soixantaine, au faîte des honneurs et de la considération, il en savourait, en philosophe, la vanité et, s'il n'aspirait pas à en descendre, du moins se préparait-il à les quitter sans regrets, l'heure venue. Ayant fait sien l'adage : « Guérir quelquefois, consoler toujours, » son service d'hôpital était un des foyers lumineux de la Clinique Française et, surtout, ce dont il était le plus heureux, le foyer rayonnant de chaude espérance où venaient reprendre courage ces éclopés, à la fois physiques et moraux, que sont les cardiaques. Ils venaient, de temps en temps, y montrer leur cœur et l'ouvrir à l'occasion; ils s'en allaient ensuite, vers demain, réconfortés d'une bonne parole accompagnée, parfois, d'une gronderie.

Ayant donc ouvert la porte de son cabinet, vers laquelle se tendirent aussitôt tous les yeux, une jeune femme élégante entra aussitôt, qui dit au maître dans ce délicieux pépiement coutumier aux Anglaises : « Docteur, ce n'est pas pour moi, no. Je ne suis pas malade. Je suis Lady F... Je viens pour un grand ami à moi, et à vous aussi. — A moi ? — Oui. — Et comment s'appelle-t-il ? — Ça, je ne peux pas vous le dire, c'est un secret, Docteur. — Je ne comprends pas. — Ça ne fait rien, il faut tout de même venir le voir tout à l'heure, après votre consultation, à l'Hôtel, au Claridge. — Voyons, Madame, encore une fois, de quoi s'agit-il ? D'un malade ? — Justement oui, c'est parce qu'il veut savoir s'il l'est réellement, qu'il veut vous voir. — Madame, avec tous mes regrets, laissez-moi vous dire que je ne vais pas voir les gens dont j'ignore jusqu'au nom. — Docteur, je comprends, cela vous paraît bizarre. — Plutôt. — Pourtant si vous saviez tout le bien que vous pouvez faire ainsi à vous,



Dissout et chasse l'acide urique.

LA GRANDE MARQUE
DES
ANTISEPTIQUES URINAIRES

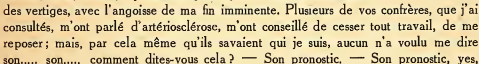
N. B. — Se méfier des contrefaçons, imitations ou similitudes de noms.

à votre pays je veux dire ! — Pour Dieu, Madame, expliquez-vous alors. — Docteur, on m'a dit que vous étiez très bon. — Madame, je fais mon devoir, rien de plus. — Eh bien, il faut le faire cette fois encore ou jamais, et me croire. D'abord, permettez-moi de vous remettre, de suite, vos honoraires et sachez, enfin, qu'il s'agit d'un homme qui, en ce moment, joue un grand rôle politique en Europe, qui est un arbitre de ses destinées et qui voudrait savoir de vous, si son état de santé lui permet de continuer sa mission. S'il désire ainsi garder l'incognito, c'est qu'il tient à savoir de vous toute la vérité sur son état, telle que vous la diriez à un de vos malades d'hôpital. Plus tard vous saurez son nom. — Dès lors qu'il en est ainsi, conclut le professeur C..., comptez sur moi, Madame, ce soir à six heures. — Je vous attendrai donc moi-même, Docteur, à l'entrée de l'Hôtel pour vous conduire à son appartement.

Là-dessus, Lady F... se retira, laissant songeur le vieux maître, lequel, tout en faisant sa consultation, pensait à cet arbitre des destinées de l'Europe qui attendait de lui, simple médecin, un avis qui pouvait être gros de conséquences dans l'Histoire, et il se plut à philosopher sur les maux des puissants et sur les conséquences pouvant en résulter sur la destinée des peuples.

A six heures, guidé par Lady F..., il entrait dans la chambre de Sir X..., lequel était couché. Toutes les fenêtres étaient closes ; une petite lampe voilée répandait seule une clarté pénombreuse et un bandeau noir cachant les yeux de Sir X..., rendait toute identification de celui-ci impossible.

Lady F... s'étant aussitôt retirée, « Docteur, dit Sir X..., je vous prie, tout d'abord, d'excuser le côté mystérieux de cette consultation; ce n'est pas le fait d'un caprice, croyez-le, mais de raisons que vous allez comprendre. Au reste, on a dû déjà vous mettre au courant des lourdes charges, des graves responsabilités qui pèsent sur mes épaules. J'ai dépassé la cinquantaine et ma santé, jusqu'ici, ne m'avait donné nul souci. Grâce à la pratique du sport, j'ignorais la fatigue, j'ignorais même que j'eusse un cœur, tant il était bien réglé. Or, voici quelque temps qu'il s'est mis à battre irrégulièrement, douloureusement. J'éprouve en outre, par moments, une grande lassitude, des envies de dormir; enfin, surtout, à plusieurs reprises, j'ai eu des éblouissements, des vertiges, avec l'angoisse de ma fin imminente. Plusieurs de vos confrères, que j'ai consultés, m'ont parlé d'artériosclérose, m'ont conseillé de cesser tout travail, de me reposer; mais, par cela même qu'ils savaient qui je suis, aucun n'a voulu me dire son..... son..... comment dites-vous cela ? — Son pronostic. — Son pronostic, yes,



LA VALBORNINE ROGIER

(ISOVALÉRIANATE DE BORNYLE BROMÉ)

Réunit l'action des principes actifs de la VALÉRIANE et celles du CAMPHRE DE BORNÉO et du BROME organique.

MÉDICATION SPÉCIFIQUE

des palpitations nerveuses et des troubles névropathiques.

Doses : 2 à 6 capsules par jour.

c'est bien cela : c'est-à-dire, exactement, pour combien j'en ai encore ; alors, Docteur, j'ai pensé à vous qui êtes, paraît-il, le maître incontesté des affections du cœur, et lorsque vous m'aurez examiné, je vous demande de me dire en conscience, sur l'honneur, si je puis continuer à assumer mes lourdes occupations et pour combien de temps encore ; enfin, si cela est en votre pouvoir, de me fixer approximativement, sur le temps qu'il me reste à vivre ? Ce que je vous demande donc, c'est toute la vérité, sans ménagements, comme vous la diriez au premier venu, à un inconnu. Nous sommes tous deux des hommes, l'heure est grave, conduisons-nous en hommes. »

A cette injonction résolue, le Professeur C... acquiesça, d'autant plus volontiers qu'il était, lui-même, d'un caractère à la Trousseau, capable d'assister sereinement à sa fin ; courage fréquent chez les médecins et pour cause. Après avoir examiné avec le plus grand soin Sir X..., il s'assit à son chevet et, durant quelques instants, se prit à le considérer en silence. Silence terrible, angoissant pour Sir X... qui attendait un verdict de vie ou de mort et pour le Professeur C..., dans la conscience duquel, malgré tout, se livrait une lutte entre son devoir de dire toute la vérité à son malade, et l'intérêt du risque à courir en le maintenant jusqu'à ce qu'il ait pu accomplir l'œuvre qui devait profiter à son pays. Mais dans les grandes âmes, les luttes ne sont jamais longues ; le devoir l'ayant emporté, le Professeur C... dit à Sir X... : « Monsieur, vous m'avez parlé avec une trop grande sincérité, une trop noble fermeté pour que j'en use différemment envers vous. Le diagnostic de mes confrères est exact : vous êtes atteint d'artériosclérose avec fléchissement du cœur, compliqué d'insuffisance rénale. Je ne vous dirai donc pas simplement, ménagez-vous. Je vous dis : arrêtez-vous de suite, il n'en est que temps. Pour ce qui est de l'avenir, de vos chances de vivre, autant qu'un médecin puisse le prédire, je crois qu'avec une vie calme, un repos complet, sans fatigues, sans émotions surtout, quelques années peut-être peuvent encore vous être departies. Mais, encore une fois, Monsieur, n'oubliez pas que vous êtes un grand blessé, un blessé du cœur et que ces plaies-là ne pardonnent guère. »



Entre ces deux hommes un nouveau silence régna un instant que rompit Sir X... ; arrachant le bandeau qui lui couvrait les yeux, ayant donné toute la lumière, il montra au Professeur C... un de ces masques énergiques de *tory* d'outre-Manche que celui-ci se rappela avoir, en effet, vu publier dans les journaux.

« Docteur, dit-il, vous avez été franc avec moi, je serai de même avec vous. Je suis Sir B. L. Mon nom vous dit assez le rôle que le destin m'a imposé à l'heure

Crevasses des Seins. — Gerçures en général.

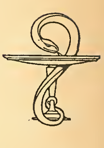
1828-1926

BAUME DELACOUR

CALME LES DOULEURS

ÉPIDERMISE LES PLAIES

présente dans le conflit européen, pour la défense de nos deux pays. Y renoncer, m'y soustraire serait peut-être, comme vous me l'avez dit, risquer de prolonger ma vie ; par contre, ce serait, à mon avis, déserter, trahir les espérances de nos deux Patries. Or, Docteur, plus que tout autre, vous devez me comprendre, puisque vous, les médecins, du plus grand au plus petit, vous risquez tous, chaque jour, votre vie pour sauver celle des autres, par simple devoir ! Soldat d'une politique, j'accomplirai donc, moi aussi, coûte que coûte mon devoir, dussé-je tomber à mon poste. Tout ce que je vous demande, Docteur, c'est de m'aider par un traitement à m'y maintenir le plus longtemps qu'il vous sera possible ? En tout cas mon choix est fait. En avant ! Go *ahead.* »



Et dans cette banale chambre d'hôtel, par ces temps de veulerie et de doute, ces deux hommes, dignes des héros de Corneille, se donnèrent un vigoureux *shake hand* en lequel ils firent passer toute la grandeur de leur âme, toute l'énergie de leur caractère.

Six mois plus tard, Sir B. L. succombait à une hémorragie cérébrale. Mais il avait eu le temps d'accomplir son œuvre.

Paul RABIER.

REVUE THERAPEUTIQUE :

La Cure d'Insuline chez les Amaigris non diabétiques

L'effet le plus remarquable de l'insuline dans le diabète grave est, avec la baisse de l'acidose, le relèvement du coefficient de tolérance des hydrates de carbone. Il en résulte une modification profonde de la nutrition du diabétique, laquelle se manifeste spécialement par une augmentation de poids de 10 à 25 %.

Il était logique de rechercher si la cure d'insuline donnerait une augmentation de poids chez les amaigris non diabétiques. Les résultats ont montré qu'en général il en était ainsi.

Les recherches ont tout d'abord porté sur l'enfant, et les observations publiées, notamment en France, par MM. Nobécourt et A. Lévy (1), M. Lesné et Mlle Dreyfus-Sée (2) ont permis d'enrichir la thérapeutique infantile d'une arme nouvelle contre l'athrepsie. Ces observations sont d'autant plus intéressantes que, chez la plupart des malades, la thérapeutique ordinaire était restée sans effet.

(1) Bulletin de la Société Médicale des Hôpitaux de Paris, 1925, n° 26.
(2) Bulletin de la Société Médicale des Hôpitaux de Paris, 1925, n° 28.

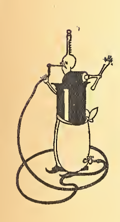
L'Uraseptine est
le spécifique des affections
vésico-rénales

L'observation du petit malade publiée par MM. Nobécourt et Lévy est des plus caractéristiques : Bébé de 3 mois, athrepsie grave traitée sans succès depuis 20 jours. Sous l'influence d'une injection quotidienne d'une dose d'insuline équivalente à 4 unités cliniques, accompagnée d'une injection sous-cutanée de 10 cm^3 de sérum glucosé à 30 %, modification presque immédiate du facies et augmentation progressive du poids. Au bout de 2 mois, l'augmentation journalière atteint 20 grs., le bébé recevant à ce moment-là deux injections quotidiennes.

Les résultats se sont montrés non moins intéressants chez l'adulte, ainsi qu'en font foi les observations publiées par divers auteurs, et en particulier par Bauer et Nyiri, Costa, Feissly (1).

Chez les malades amaigris soumis à la cure d'insuline, on constate une reprise très marquée du poids, en même temps qu'un appétit presque anormal remplace l'anorexie habituelle. Ce phénomène de la faim paraît assez constant et M. Feissly, avec MM. Bauer et Nyiri, insiste beaucoup sur son importance. En général, l'effet insulinique se fait sentir dès les premiers jours du traitement. Si, au bout de 3 ou 4 jours, il ne s'était pas encore manifesté, il conviendrait d'être très prudent dans la conduite de la cure (Bauer et Nyiri). Il ne serait pas rare de constater une augmentation de poids de 2 kilos par semaine.

M. Feissly conseille de commencer les injections par une dose quotidienne de 5 unités cliniques, pour arriver aussi rapidement que possible à une dose de 60 unités *pro die*, en 2 ou 3 injections pratiquées avant les repas. Les repas devront comprendre une notable proportion d'aliments hydrocarbonés et le malade devra avoir jour et nuit à sa disposition du chocolat, pour combattre éventuellement les phénomènes d'hypoglycémie (tremblements, sueurs, pleurs, nervosités).



La durée de la cure sera d'environ 3 semaines ; celle-ci sera surveillée médicalement de très près; il sera bon de pratiquer fréquemment à jeun un dosage de la glycémie. Toute cure d'insuline sera accompagnée d'un régime alimentaire particulièrement riche en hydrates de carbone, de façon à augmenter les apports alimentaires.

La technique recommandée par MM. Bauer et Nyiri diffère un peu de la précédente par les doses de début. Ces auteurs commencent par 10 unités cliniques *pro die* pour arriver ensuite à 60 unités au début de la semaine.

Ce qui rend particulièrement intéressants les résultats obtenus contre l'amaigrissement par la cure d'insuline est le fait que, dans nombre de cas, la cure de suralimentation pratiquée antérieurement était demeurée sans résultat.

(1) Presse Médicale, 1926, n° 13.

DRAEGER, IMP. PARIS. Le Directeur-Gérant : Dr G. BOUTIN.

LA KYMOSINE ROGIER

(A BASE DE FERMENT LAB ET SUCRE DE LAIT PURIFIÉS)

Facilite l'allaitement artificiel et l'allaitement mixte,

Assure la digestion du lait,

Prévient et guérit les dyspepsies infantiles.

PRODUITS PHARMACEUTIQUES SÉLECTIONNÉS

NOMS & COMPOSITION DES PRODUITS	FORME & DOSES COURANTES	MODE D'ACTION	PRINCIPALES INDICATIONS	PRIX au Public
Uraseptine Hexaméthylènetétramine et son citrate Diéthylénimine, Benzoates.	GRANULÉ SOLUBLE 2 à 6 cuillerées à café par jour, avant les repas, dans un peu d'eau.	Antiseptique urinaire par excellence, par dédoublement assuré de l'hexam. et mise en liberté du formol. Dissout et chasse l'acide urique.	Toutes les infections vésico-rénales, pyélites, pyélonéphrites, cystites. Toutes urétrites. Arthritisme et ses complications. Diathèse urique. Goutte, Gravelle.	En France 10 fr. sans impôt.
Kymosine Ferment lab et sucre de lait.	POUDRE BLANCHE 1 cuillerée-mesure pour 200 cc. de lait de vache à 40°. Une pincée avant la tétée. (Voir prospectus.)	Assure la digestion du lait. Favorise l'allaitement artificiel et l'allaitement mixte.	Dyspepsie infantile. Vomissements. Gastro-entérite. Athrepsie. Intolérance du lait chez l'enfant et chez l'adulte.	En France 10 fr. sans impôt.
Valbornine Isovalérianate de bornyle bromé.	PERLES 2 à 6 perles par jour, en même temps qu'une petite tasse de liquide.	Antispasmodique. Joint à l'action sédative du brome organique, l'action tonique du camphre de Bornéo et des principes actifs de la Valériane. Sédatif du système nerveux.	Tous les troubles névropathiques, palpitations nerveuses, angoisses, insomnies, excitations psychiques, hystérie, épilepsie, neurasthénie, surmenage et toutes névroses.	En France 8 fr. sans impôt.
Baume Delacour (Benzo-tannique).	SOLUTION ANTISEPTIQUE En application locale avec le pinceau.	Action analgésique, isolante, antiseptique et kératoplastique.	Gerçures des seins. Crevasses et gerçures en général.	En France 5 fr. impôt 0.60
Suppositoires Pepet Suppositoires creux au beurre de cacao contenant de la glycérine pure.	3 grandeurs : Adultes, Garçonnets, Bébés. Boîtes et 1/2 boîtes.	Facilite le glissement du bol fécal et réveille le péristaltisme intestinal.	Constipation. Hémorroïdes	En France la boîte 8 fr. la 1/2 5 fr. s. imp.
Papier du Dr Balme (Au sublimé). Admis au codex.	Chaque pochette contient dix feuilles dosées chacune à 0 gr. 50 de sublimé.	Antiseptique pour l'usage externe.	Désinfection. Lavage des plaies. Destruction des microbes. Soins de toilette.	En France 1.50 sans impôt.
Iodarsenic Guiraud (Anciennement "Gouttes Païdophiles"). Triiodure d'arsenic chimiquement pur à 1/100.	SOLUTION II à XL gouttes par jour, suivant l'âge. (Voir prospectus.)	Stimulation de la nutrition générale, du tissu lymphoïde et des organes hématopoïétiques.	Adénopathies. Scrofule, rachitisme. Anémies secondaires. Maladies cutanées. Ralentissement de la nutrition.	En France 7.50 sans impôt.

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

R. C. Seine 131-168

HENRY ROGIER
Docteur en Pharmacie
56, Boulevard Péreire, PARIS


URASEPTINE
ROGIER
PARIS
56, Boulevard Péreire


DRAEGER
IMP.